

globules rouges (augmentation considérable de la quantité d'oxygène fixée par ces derniers), en outre, C, indirectement par voie réflexe, les excitations périphériques provoquées au moyen des étincelles déterminent des réactions secondaires multiples du côté des centres nerveux.

La circulation est-elle normale dans les névroses? Pas plus dans l'hystérie que dans la neurasthénie, la circulation ne peut être considérée comme tout à fait normale. Prenons d'abord l'hystérie. Les savantes recherches sur la composition chimique du sang de M. Quinquand, d'une part, de MM. Gilles de la Tourette et Cathelineau d'autre part, aboutissent à la conclusion que : « dans l'hystérie normale, interparoxystique, la teneur du sang en urée, en hémoglobine, est normale ou très proche de la normale, mais néanmoins que le phénomène mécanique de la circulation est anormal. »

J'emprunte à cet égard les lignes suivantes au remarquable *Traité de l'Hystérie*, de M. Gilles de la Tourette :

« Les auteurs les plus anciens ont dit que le sang coulait mal des blessures ou piqûres faites à ces malades. Les auteurs les plus modernes ont noté que l'écoulement du sang était surtout difficile dans les régions anesthésiques...

Dans dix cas nous avons pu vérifier le fait. Afin de recueillir la quantité de sang nécessaire à nos expériences nous mettions une ventouse scarifiée, quelquefois deux ; or, nous n'avons jamais pu recueillir plus de 15 à 20 c. c. de sang par ventouse, lorsque chez une malade ordinaire, non hystérique, on recueille facilement de 40 à 50 c. c. de sang avec une ventouse de même calibre... nous avons simultanément appliqué une ventouse du côté sensible et du côté anesthésique ; certains malades n'avaient que des anesthésies localisées à un segment de membre, d'autres étaient hyperesthésiques ; dans tous ces cas, nous n'avons pu recueillir davantage de sang, qu'il existât ou non des troubles de la sensibilité. Nous pensons, cela est une hypothèse, que le spasme vasculaire peut s'exagérer en certaines régions mais est toujours général lorsqu'il existe. »

Si on rapproche cette lenteur de la circulation périphérique des expériences des électro-physiologistes, en particulier de MM. Chauveau et d'Arsonval, qui ont montré que sous l'influence de l'aimantation, de l'électrisation statique, des hautes fréquences, le sang s'écoulait d'une piqûre faite à la peau avec bien plus de force et de rapidité, que la perspiration cutanée est augmentée (Vigouroux), on conçoit que chez les hystériques une action semblable puisse se produire et modifier, au moins momentanément, la circulation périphérique.

Les troubles vaso-moteurs des neurasthéniques sont non moins certains ; il suffit de rappeler que, Krishaber a appelé cette maladie : névrose cérébro-cardiaque. Ces troubles se retrouvent à des degrés très divers chez la plupart des neurasthéniques ; il y a des palpitations, souvent un affaiblissement considérable du pouls avec pâleur et refroidissement du visage et des extrémités. Les malades éprouvent facilement des sensations de froid et de chaleur, et les expériences de Masso, d'Angel, démontrent l'existence chez les neurasthéniques d'une irritabilité et d'un défaut de tonicité particulier de l'appareil vaso-moteur.

Là encore, la régularisation de la circulation périphérique par le fait de l'électrisation peut expliquer en partie son action si favorable dans cette névrose.

En ce qui concerne la capacité respiratoire du sang, l'énergie vitale du globule rouge il semble certain que chez l'hystérique en dehors des périodes d'accès on ne trouve pas de trace chimique de la diminution de cette capacité ; il n'en va plus de même pendant les périodes où l'hystérique est *malade*, expression qui convient puisque les auteurs les plus récents et en particulier M. Gilles de la Tourette reconnaissent une hystérie normale et une hystérie pathologique. Dans ces périodes pathologiques il y a des troubles certains quoique mal connus encore de la nutrition, l'un de ces symptômes est l'inversion de la formule des phosphates, un autre, la diminution de l'urée qui est constante chez les anorexiques, inconstante chez les hystériques à alimentation normale.

Malgré l'incertitude qui règne encore sur ce point, il est un fait acquis, c'est que presque tous les hystériques se trouvent bien de la médication ferrugineuse. Charcot et ses élèves emploient ce médicament, d'une façon régulière, presque constante dans l'hystérie et ont reconnu son action favorable.

Il y a donc indication d'exciter la vitalité des globules. Ici encore l'électrisation trouve sa raison d'être.

Quant aux neurasthéniques, je ne connais pas de recherches directes faites au point de vue de la capacité respiratoire du sang, mais chez les malades bien plus encore que chez les hystériques, le fer rend des services et le même raisonnement est applicable au point de vue électrique. Du reste, tous les auteurs qui se sont occupés de la neurasthénie aboutissent à la conclusion qu'il y a là un trouble intime de la nutrition des éléments nerveux. Beard suppose qu'il y a un défaut d'équilibre entre leur usure et leur réparation. M. Féré une modification de leur vibratilité. M. Bouchard une auto-intoxication dérivant d'une stase gastrique. M. Glénard un trouble mal expliqué des fonctions hépatiques par ptôse du foie et des organes splanchniques. Mais, quel que soit le mécanisme, il aboutit toujours à cette constatation : nutrition cellulaire viciée. L'électrisation généralisée agissant sur la nutrition cellulaire, quoi de surprenant à ce qu'elle modifie la neurasthénie ?

Après ces données préliminaires que je ne considère pas autrement que comme un commencement d'explication physiologique du rôle de l'électrothérapie dans les névroses, je passerai, sans plus m'attarder dans les théories, à l'électrothérapie de chaque névrose en particulier.

#### Hystérie.

« Il est clair que, si nous connaissions la lésion anatomique de l'hystérie, le seul traitement rationnel consisterait à lutter

contre elle ; mais nous savons qu'en pareille matière il faut nous en tenir aux conjectures.

L'hystérie étant, dans notre hypothèse, une maladie psychique, c'est à l'élément psychique qu'il va falloir s'adresser.... chaque fois qu'une dépression physique existera il faudra mettre tout en œuvre pour tonifier l'organisme ». (Gilles de la Tourette. *Traité de l'Hystérie*, p. 480)... « Les faits ont conduit les médecins d'une façon empirique, à se servir d'un certain nombre de procédés thérapeutiques de tous points excellents, qui n'agissent qu'en modifiant les déterminations sensitives. C'est un procédé détourné pour atteindre l'élément psychique que de modifier son extériorisation physique ». (*Ibid.*)

L'électricité nous permet de répondre aux *desiderata* formulés par notre savant confrère.

En ce qui concerne la cure psychique directe, son effet suggestif, dans quelques cas, est des plus nets. J'ai cité plus haut deux cas qui me sont personnels : un cas de cécité guéri en quelques minutes et un cas de paraplégie instantanément modifiée. D'autres exemples de faits analogues ne sont pas rares, surtout pour l'hémi-anesthésie, dont la suggestion électrique ou magnétique opère souvent le transfert : Babinski (*Progrès médical*, 1886), dans cet ordre d'idées, a publié le résultat de bien intéressantes expériences.

Deux jeunes filles hystériques, présentant chacune de l'hémi-anesthésie, sont assises dos à dos, et un aimant est placé contre le bras de l'une d'elles. Au bout de quelques instants l'un des sujets a recouvré sa sensibilité tandis que l'autre est devenu entièrement anesthésique. Les conditions de l'expérience ayant été renversées il s'ensuivit une série d'oscillations de la sensibilité de l'un des patients à l'autre.

En séparant les deux malades elles redevaient presque immédiatement hémi-anesthésiques.

Une paralysie, déterminée par suggestion, peut être transférée, par le même moyen, à un autre sujet hystérique.

Il n'est pas besoin d'insister sur ces faits qui sont bien connus.